



(Nicolas Luttiau/L'Équipe)

RUGBY

Altrad :
« Le rugby français manque de vision »

RUGBY ▶ TOP 14

« C'est noyauté »

MOHED ALTRAD, chef d'entreprise et président de Montpellier, dresse un tableau sans concession d'un rugby français qui, selon lui, a besoin d'air frais.



MONTPELLIER, STADE YVES-DU-MANOIR, 19 JANVIER 2013. – Le président Mohed Altrad (à droite) félicite ses joueurs (ici François Trinh-Duc), victorieux de Toulon (23-3), qu'ils rejoignent en quarts de finale de Coupe d'Europe. Leur adversaire ? Clermont, le 6 avril au stade Marcel-Michelin. (Photo Pascal Rondeau/L'Équipe)



« La difficulté n'est pas de faire, mais d'oser faire », est-il écrit dans la rubrique « philosophie » du président, sur le site du groupe Altrad « Oser », c'est ce que Mohed Altrad n'a cessé de faire depuis sa naissance, dans le désert syrien. Un jour que « je ne connais pas ». 1948, 1950 ? « Mais ça pourrait être aussi 1952... » Très tôt orphelin, ce fils de bédouin a « osé » apprendre à lire seul puis à aller à l'école. Boursier, il a « osé » le voyage en France où il a obtenu un doctorat en informatique.

Son premier grand défi professionnel, c'est le rachat d'une PME de l'Hérault, en 1985. De cette société spécialisée en échafaudages, il va faire, en vingt-huit ans, un groupe d'envergure mondiale : 605 millions d'euros de chiffre d'affaires, 28 M€ de résultat net et 4 990 salariés en 2012. Lui-même devenant, cette année-là, la 118^e fortune professionnelle de France, avec 350 M€, selon le magazine *Challenges*.

Mais Mohed Altrad a « osé » plus difficile encore. Il s'est fait écrivain, publiant un récit autobiographique, *Badawi*, en 2002, chez Actes Sud. Un titre suivi de deux autres romans, *l'Hypothèse de Dieu* (2006) et *la Promesse d'Annah* (2012).

Et puis, il s'est aventuré dans le sport. Le 20 mai 2011, il a signé un chèque de 2,4 M€ qui permettait de combler le déficit du Montpellier Hérault Rugby, le sauvant ainsi de la rétrogradation en Pro D2. Avec 50,26 % des parts du club, il en devenait le nouvel homme fort. Et un président de Top 14 atypique. Qui « ose » des points de vue

pas toujours consensuels...

« FRANÇOIS TRINH-DUC est revenu à Montpellier. Comment manager un joueur qui a été si peu utilisé dans le Tournoi, jusqu'à ce qui a pu apparaître comme un désaveu ?

– J'ai vu François Trinh-Duc lundi matin à 8 h 30. Et j'en ai été ravi. Dans ce Tournoi, il a joué un peu plus de deux mi-temps, comment voulez-vous qu'il se sente bien ? Nous avons évoqué rapidement l'équipe de France puis on a vite basculé sur Montpellier, sur notre match de samedi à Grenoble. François va exister à nouveau grâce à son club. Je lui rends hommage : comment aurais-je réagi à sa place ? François est un être extrêmement pudique. On le croit un peu absent alors qu'au contraire tout fonctionne. Il a une allure et une douceur romantiques. Montpellier traverse une période difficile, nous sommes septièmes, il ne reste que cinq matches. C'est la meilleure manière de récupérer François Trinh-Duc dont Fabien Galthié (le manager montpelliérain) dit de lui : « François c'est notre homme. »

– Comment avez-vous vécu cette fin de Tournoi, cette dernière place de la France, comment interprétez-vous les explications de Philippe Saint-André ?



– Je l'ai beaucoup écouté. L'un de ses arguments m'a frappé : pour résumer, il a déclaré qu'il n'avait pas les bons joueurs. C'est une erreur de management

incroyable, presque grotesque. Le talent, même le plus exceptionnel, n'est qu'une ressource. On sait l'utiliser ou pas. Être ou non efficient, c'est la question.

– Philippe Saint-André place beaucoup d'espoir dans la future convention qui doit être signée en juin entre la Fédération et la

Ligue nationale concernant notamment la mise à disposition des internationaux...

– Il a dit qu'il fallait prendre maintenant des

« Cependant, il existe d'autres valeurs, celles des réseaux. Il est permis de ne pas les trouver belles. Je pense qu'on peut gagner dans la vie en étant droit »

décisions pour que le rugby ne souffre pas dans 6 ou 7 ans. Ces décisions mériteraient évidemment d'être soumises à la discussion, aux avis de toutes les parties concernées. Or moi qui suis président de club, je n'ai que des bribes d'information, je ne me sens pas impliqué, j'ai peut-être pourtant des idées... Cette vision, je ne la vois pas parce que le sujet n'est pas mis sur la table de façon honnête. Cela n'implique pas que les gens qui le traitent soient malhonnêtes. En tout cas, quand on prétend que tout cela va être négocié, je dis que le mot est impropre.

– À quoi attribuez-vous ce dysfonctionnement ?

– Je vous parie que beaucoup savent déjà ce qui va se discuter et ce qui va en sortir. Les commissions consultées bien sûr mais aussi ces réseaux privés qui n'ont pas d'existence officielle mais qui gravitent autour des clubs de la Fédération, de la Ligue, qui influencent les décisions et qui



d'ailleurs ont peut-être des idées intéressantes.

– **À qui pensez-vous ?**

– Nous savons tous comment Paul Goze a été élu président de la Ligue (*en novembre 2012*). Grâce à Serge Blanco (*le président de Biarritz*) qui était là pour tout organiser et à Serge Kampf, le mécène. Il est nécessaire au moins de le dire. On ne meurt pas d'une vérité. Quant à prétendre que, quand on a été un bon ou un grand joueur, on est nécessairement un grand manager, ça reste à prouver.

– **Comment le chef d'entreprise que vous êtes voit-il le projet Grand**



Stade de la Fédération française à l'horizon 2017 ?

– Je gère un groupe riche de 80 sociétés. Depuis vingt-huit ans, le groupe Altrad n'a jamais perdu d'argent et notre croissance moyenne annuelle est de 20 %. Ce projet Grand Stade, je peux vous assurer qu'il ne se réalisera pas, au moins tel qu'il nous a été présenté. Son coût de plus de 600 millions, est considérable pour la période d'autant que la marge d'erreur est importante : 20 à 30 % de coûts supplémentaires sont à prévoir. Mais après tout, pourquoi pas ? Ce qui me gêne le plus, c'est que la feuille de route du rugby français repose entièrement sur ce projet alors qu'il y a des chances pour que ça ne marche pas.

– **Le rugby met toujours en avant ses valeurs...**

– Et je reste interloqué. Lorsque Montpellier perd un match, on se sent tous mal, on a tous la tête dans les chaussettes. Aucun joueur n'est stigmatisé, je trouve ça admirable, c'est une valeur authentique. Cependant, il existe d'autres valeurs, celle des réseaux. Il est permis de ne pas les trouver belles. Je pense qu'on peut gagner dans la vie en étant droit.

– **Beaucoup de présidents de club sont des chefs d'entreprise. Selon vous, cette nouveauté est-elle un espoir ?**

– Cela va changer les choses. On va nécessairement basculer vers quelque chose de plus mature. Les clubs sont des sociétés anonymes soumises au code du commerce, la faillite est possible. Il faut donc avoir une vision de l'économie que je résumerai par cette formule : je fais ce que je dis et je dis ce que je fais. Ce n'est pas exactement l'esprit traditionnel du rugby français. La gestion d'entreprise est un métier. C'est ça l'espoir. Il y a eu quelques initiatives pour qu'on (*les présidents chefs d'entreprise du Top 14*) se réunisse mais ça ne marche pas. Parce que c'est noyauté, parce que, comme l'a dit Mourad Boudjellal (*le président de Toulon*), il existe des formes d'intimidation.

– **Montpellier est-il un club si différent ?**

– C'est le plus jeune club de l'élite, il a vingt-six ans d'âge. En deux ans, j'ai mis de l'ordre dans l'organisation, les relations humaines, les finances et j'ai investi 7 millions de ressources supplémentaires. Montpellier est l'un des clubs les plus solides. Je sais ce qu'il va devenir. L'année prochaine, nous serons taillés pour le Top 14 et la Coupe d'Europe. Je suis fier aussi de la qualité du jeu de Montpellier qui possède une dimension esthétique. Ce club c'est l'énergie parce que c'est la jeunesse. Il est entraîné par Fabien Galthié, qui est un artiste. Et j'aime cette idée de jouer debout, qui est une belle définition de la vie. »

OLIVIER MARGOT